

Psychopathe ou pacifiste ? Dieu et la violence dans la Bible

Jean-René Moret

20 mars 2017

1 Introduction

Bonjour à tous ! Notre but aujourd'hui, c'est d'aborder la question de la violence de Dieu. C'est une question difficile et une question actuelle. Depuis le 11 septembre 2001, le terrorisme islamique fait partie de nos vies ou en tout cas de nos téléjournaux, et cela pose la question du lien entre religions et violence. Dans cette ambiance, la Bible est aussi prise à partie, et on nous dit que la Bible est un livre violent. Ce sera là le sujet de cette conférence : la violence dans la Bible.

Et c'est un sujet difficile. Dans ma vie de chrétien, j'essaie de lire régulièrement la Bible, et d'en lire toute les parties, sans trop sélectionner celles que je préfère. Et il y a des parties que je préférerais franchement sauter. Des histoires de conquête, de massacre, d'extermination. Je suis un jeune occidental pas particulièrement porté à la violence, et je suis choqué de voir ce que Dieu a pu commander et pratiquer. Ces récits sont dérangeants et ne me laissent pas tranquille, et je suis obligé d'y penser pour savoir quoi en faire. En même temps, c'est quand on est dérangé par un sujet qu'on risque le plus d'y apprendre quelque chose.

Maintenant, je sais qu'il y a dans la salle des gens qui ont lu la Bible, qui en ont une vue d'ensemble et qui voient directement de quoi on parle quand on dit «violence de Dieu dans la Bible». D'autres ont peut-être juste entendu certains épisodes, ou bien ont entendu des reproches contre la Bible au sujet de la violence, sans vraiment savoir les détails. Finalement, peut-être que certains n'ont franchement pas grande idée du sujet. Pour poser un peu le cadre de la question, je vous propose de définir quatre catégories de violence dans la Bible, avec un ou deux exemple à chaque fois. Il y en a bien plus, et mon but n'est pas de cacher sous le tapis des éléments gênants, mais on n'a simplement pas le temps de parler de tous.

- Première catégorie, la violence perpétrée par des hommes sans que Dieu ne l'ordonne ou ne l'approuve. Il y a des récits de violence dans la Bible où les faits sont soit simplement racontés, soit explicitement désapprouvés. Ceux là ne sont donc pas de la violence de Dieu, ils montrent simplement que les histoires de la Bible se passent dans le vrai monde, un monde où la violence est bien présente. Si on s'abstient de l'idée que tout ce qui est raconté dans la Bible doit être imité, ces cas là ne sont pas problématiques et n'entrent pas dans le thème de la conférence, je les laisse donc de côté.

- Deuxième catégorie, ce que j'appellerais la violence légale. Dans l'Ancien Testament, Dieu a donné une Loi au peuple d'Israël. Cette loi prévoit la peine de mort dans de nombreux cas : le meurtre, l'adultère, la rébellion obstinée contre les parents, l'idolâtrie, l'insulte envers Dieu, etc.
- Troisième catégorie, quand Dieu ordonne directement la mise à mort de personnes ou d'une catégorie de personnes. Le cas le plus notable est lors de la conquête du pays de Canaan par le peuple d'Israël ; c'est là que figure la pratique presque insupportable pour nous de mettre à mort tous les habitants des territoires conquis, femmes, enfants et vieillards compris¹.
- Quatrième catégorie, les moments où Dieu agit directement pour tuer une ou des personnes. Par exemple, lorsque les Israélites étaient esclaves en Égypte, Dieu a ordonné au Pharaon de les laisser partir, sans quoi son châtimeut s'exercerait. Face au refus obstiné du Pharaon, Dieu a envoyé ce qu'on appelle les dix plaies d'Égypte, une succession de dix désastres. Le dernier était la mort de tous les enfants premier-nés du pays. Un autre cas concerne l'arche de l'Alliance. C'était un coffre en bois doré qui représentait la présence de Dieu au milieu du peuple d'Israël. Seuls les prêtres avaient le droit d'y toucher. Lors d'un transfert, on avait mis l'arche de l'Alliance sur un char à bœufs, l'arche a commencé à glisser, un homme a voulu la rattraper, et il est tombé raide mort, frappé par Dieu. Ça vous semble exagéré ? Naturellement, moi aussi, et à chaque fois que je lis cette histoire, je me dis «mais, quand-même!».

Ces épisodes de violence nous choquent bien sûr, et ils nous posent aussi des questions. Est-ce que Dieu est méchant ? Est-ce que Dieu est cohérent, entre ces actes de violence extrême et un message plutôt pacifiste de Jésus ? Est-ce que cette violence va inciter les chrétiens à la violence ?

Maintenant, je ne vous propose pas de détailler au cas par cas tout les épisodes de violence de Dieu dans la Bible pour essayer de déterminer s'ils sont acceptables ou pas aux yeux des occidentaux contemporains que nous sommes. Ce que je vous propose plutôt, c'est d'entrer dans le regard que la Bible elle-même pose sur ces questions. Quelle est la logique interne qui permet d'attribuer de tels actes à un Dieu bon ? Pour être clair, je vais encore poser quelques axiomes de mon approche. C'est une approche de théologien, et de théologien évangélique, et d'autres ne seront pas d'accord avec ces axiomes :

- Premièrement, nous allons considérer que ce qui est raconté s'est passé. Je ne vais pas essayer me débarrasser des épisodes violents en disant que cela n'a pas eu lieu. De toute manière, cette méthode ne marche pas très bien, parce que si cela n'a pas eu lieu, on reste avec le problème que les auteurs de la Bible ont jugé bon d'attribuer ces actes à Dieu.
- Deuxièmement, je pars du principe que la Bible forme un ensemble, et qu'on peut y trouver une vision commune, sans jouer les parties les unes contre les autres. Vous me direz que ce principe répond d'avance à la question de la cohérence, mais je crois justement que c'est la bonne démarche pour tester la cohérence : faire comme si tout tient ensemble, et voir si le résultat est convaincant.

1. Voir par exemple Josué, chapitre 6, verset 21.

2 Ancien Testament et violence

Certains d'entre vous le savent, la Bible se compose de deux grandes parties, qu'on appelle Ancien et Nouveau Testament. L'Ancien Testament parle principalement des rapports de Dieu avec le peuple d'Israël. C'est la partie de la Bible qui est commune aux chrétiens et aux juifs, et c'est celle qui est la plus accusée d'être violente. Le Nouveau Testament commence avec la vie de Jésus, qui considère accomplir des promesses faites dans l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament parle aussi des débuts de l'Église après la mort et la résurrection de Jésus. Je vais commencer par donner des éclairages sur la vision de la violence dans l'Ancien Testament, et ensuite on verra ce qui se passe dans le nouveau.

2.1 Souveraineté de Dieu

Une première chose, c'est que nous avons l'habitude de penser aux droits de l'homme, et au droit à la vie, comme à un droit absolu. Dès lors, on pense que Dieu devrait le respecter. On se dit de même que si Dieu interdit de tuer, il ne doit pas tuer non plus. Mais je crois que la perspective de la Bible est bien différente. La Bible part du principe que Dieu est souverain sur la vie et sur la mort : «c'est moi qui fais mourir et qui fais vivre²». L'homme n'a pas le droit de tuer son prochain parce que c'est une prérogative divine. Par contre, Dieu a donné la vie à tout ce qui vit, et il peut légitimement la retirer à qui il veut, sans qu'on soit en droit de lui en faire reproche.

La vie humaine est en un sens sacrée parce que l'homme a été fait à l'image de Dieu, mais «sacré» signifie que c'est la sphère de compétence de Dieu, non de l'homme, et cela ne signifie pas que l'homme est hors de portée de Dieu. En bref, Dieu a autorité sur la vie et la mort, et nous ne sommes pas en position de contester ses actions. Je crois que c'est un point de départ important, de nous rappeler que nous ne traitons pas avec Dieu d'égal à égal. En même temps, cela ne veut pas dire que ce que Dieu fait est arbitraire et dépourvu de raison.

2.2 Justification morale et sainteté

Un deuxième élément crucial, c'est qu'il y a très souvent un élément de justification morale derrière la violence de Dieu. Dans les cas de violence légale, il y a une faute identifiable qui conduit à la sanction de mort.

On peut aussi voir ce principe derrière la conquête de Canaan. Quelques siècles plus tôt, Dieu promet à Abraham que ses descendants (les futurs israélites) prendront possession de ce territoire, mais précise que cela ne se fera qu'après un long passage en Égypte, pour la raison suivante :

A la quatrième génération, ils reviendront ici ; *car c'est alors seulement que la déchéance morale des Amoréens aura atteint son comble*³.

Dieu dit à Abraham que la promesse faite à ses descendants va devoir attendre que les habitants du pays soient devenus aussi mauvais qu'ils peuvent l'être. En d'autres mots, il fallait qu'ils soient tombés au plus bas dans leur méchanceté pour que Dieu juge légitime de les chasser et de les exterminer devant le peuple d'Israël.

2. Deutéronome 32.39, comparer 1 Samuel 2.6.

3. Genèse 15.16 — c'est moi qui souligne.

Pour la Bible, Dieu est saint, c'est-à-dire qu'il est absolument dépourvu de tout mal, et qu'il a le mal en horreur. Cela signifie que le jugement qu'il porte sur le mal n'est pas, comme nous le faisons, un jugement relatif «il y a pire que moi, je ne suis pas si mauvais que cela». Dieu juge le mal par comparaison avec une perfection absolue, si bien que toutes nos fautes et compromissions sont absolument scandaleuses à ses yeux. D'où la déclaration d'un Psaume : «Si tu voulais épier nos fautes, Seigneur, qui pourrait survivre ?⁴ ». Si Dieu faisait porter immédiatement son jugement sur toute nos fautes, personne ne survivrait à ce jugement. Dès lors, la question peut aussi être retournée : Pourquoi Dieu n'a-t-il pas déjà éradiqué la race humaine, pour mettre fin à toute ses horreurs ?

La réponse est que Dieu n'aime pas détruire ses créatures, et qu'il laisse du temps pour que l'humanité change. C'est ce qu'exprime urophète de l'Ancien Testament, parlant au nom de Dieu :

Aussi vrai que je suis vivant, déclare le Seigneur, l'Eternel, je ne prends pas plaisir à voir le méchant mourir, mais à le voir changer de conduite et vivre. Renoncez, renoncez à votre mauvaise conduite ! Pourquoi devriez-vous mourir, communauté d'Israël ?

Ezéchiel 33.11

Devant Dieu nous méritons la mort, mais il ne prend pas plaisir à punir et à tuer. Entendez dès l'Ancien Testament cet appel à changer et à vivre !

2.3 Respect

Un autre point qui transparait dans la Bible, c'est un respect absolu pour l'honneur de Dieu. Dieu est créateur du monde, souverain de tout l'univers et juge de la terre. L'insulte dirigée contre Dieu est dans ce sens un des crimes les plus graves que l'on puisse commettre. Prendre Dieu à la légère, penser qu'il est à notre niveau, qu'on peut le manipuler à notre guise ou se moquer de Lui, c'est se placer en opposition avec la source de toute vie. Autant dans les lois religieuses d'Israël que dans les épisodes où Dieu «frappe» subitement quelqu'un à mort, c'est souvent le manque de respect à Dieu qui est mis en cause.

2.4 Un plan et des étapes

Un autre point qui vient aussi éclairer plusieurs aspects de cette violence divine, c'est que Dieu avait un plan spécifique pour restaurer la relation avec l'humanité. Ce plan culmine avec Jésus-Christ, ce dont on parlera plus bas. Mais avant cela, ce plan passait par la constitution du peuple d'Israël, un peuple appelé à être saint comme Dieu est saint. Un peuple qui devait refléter le caractère de Dieu, et la vie juste à laquelle Dieu appelle l'humanité. Un peuple qui devait être en relation avec Dieu, afin que les autres nations puissent voir qui est Dieu et le connaître à leur tour⁵. En vue de cet objectif, il fallait qu'Israël soit un peuple entièrement dévoué à Dieu, et dépourvu d'idolâtrie. C'est la raison qui est expressément donnée à l'extermination des habitants de Canaan lors de l'arrivée d'Israël : il ne fallait pas qu'Israël apprenne à adorer des faux dieux par contact

4. Psaume 130.3.

5. Voir par exemple Deutéronome 4.5-8.

avec ces populations⁶ — d’ailleurs, ces populations n’ont en fait pas été entièrement éliminées, et ont entraîné Israël vers le culte de leurs dieux⁷. Ce but de sainteté pour Israël se traduit aussi en ce que les règles régissant la manière de vivre sont sévères ; les personnes qui vivent à l’inverse de ce que Dieu voulait démontrer mettent en danger tout le plan de Dieu, d’où la peine de mort pour les offenses graves.

Dans le cadre de ce plan, Israël est un peuple établi sur un territoire donné, constitué en entité politique avec ses structures. Cela éclaire l’intervention de Dieu dans les guerres d’Israël, de même que la juxtaposition de lois religieuses et de lois civiles. Il faut le noter, parce que les choses seront différentes après la venue de Jésus-Christ, qui marque un changement d’étape dans ce plan⁸.

Résumons donc l’image que l’Ancien Testament donne de la violence de Dieu . Dieu a autorité sur la vie et sur la mort, il a donné la vie, il a le droit de la reprendre. Son action repose sur des justifications morales, les mauvaises actions des hommes méritent la mort à ses yeux. Dieu mérite aussi le respect, et dans certains cas il peut punir jusqu’à la mort ceux qui le prennent à la légère. Enfin, la constitution du peuple d’Israël donne lieu à des institutions et des règles particulières, adaptées au rôle de ce peuple.

3 Jésus

Je vais maintenant en venir à la personne de Jésus, en trois points : en quoi il est non-violent, en quoi son attitude est en continuité avec ce que nous avons vu au sujet de l’Ancien Testament, et en quoi il apporte une réponse au problème de la colère et de la violence de Dieu.

3.1 Non-violent

L’enseignement de Jésus a de vraies dimensions non-violentes. Il enseigne d’aimer ses ennemis, il enseigne de tendre l’autre joue quand on se fait frapper, il enseigne de ne pas se venger. Lorsqu’il envoie ses disciples annoncer l’Évangile, il leur dit qu’il les envoie comme des brebis au milieu des loups : comme des gens inoffensifs et sans défense dans un monde dangereux.

Il y a aussi un épisode où il a sauvé une femme adultère de la lapidation, grâce à la phrase célèbre «que celui de vous qui n’a jamais péché lui jette la première pierre». Lorsque tout les accusateurs se sont discrètement éclipsés, Jésus dit à la femme «va, et ne pêche plus». Il ne renonce pas à appeler son acte péché, mais il écarte la punition sévère prévue dans l’Ancien Testament.

Un autre élément important, c’est ce que Jésus dit lors de son procès face au gouverneur romain Ponce Pilate :

Mon royaume n’est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi, afin que je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant, mon royaume n’est pas d’ici-bas⁹.

6. P. ex. Deutéronome 7.1–6.

7. Juges 1.21–2.3.

8. Sur ces questions, je suis redevable à la conférence Génocide et violence de Dieu dans l’Ancien Testament de Gert Kwakkel (22 avril 2015, Renens, Suisse), dont je recommande l’écoute.

9. Jean 19.36.

Clairement, Jésus prend position pour dire que ce qu'il est venu instaurer n'est pas un royaume terrestre, une entité politique qui emploie la violence pour se maintenir. On voit qu'il y a une différence nette avec la situation d'Israël comme peuple élu, qui était une entité à la fois politique, religieuse et ethnique. Cette conférence n'est pas un exposé sur l'histoire de l'Église, mais je dis juste que les heures sombres de la violence de l'Église se sont le plus souvent produites quand l'Église prenait un rôle d'entité politique, ou se liait de trop près au pouvoir politique.

Je le souligne parce que c'est important, Jésus n'est pas venu instaurer un règne terrestre, maintenu par la force de ses adhérents. Les moments où l'Église s'est vue comme le bras armé de Dieu sont donc un déni de l'enseignement de Jésus avec des conséquences tragiques.

3.2 Intransigent

Pourtant, Jésus ne renie pas les caractéristiques que j'ai évoqué au sujet de l'Ancien Testament. Il considère toujours que Dieu a le droit de reprendre la vie qu'il a donnée d'un instant à l'autre¹⁰. Lui aussi parle de Dieu comme étant parfait, et appelle les croyants à être parfaits¹¹. Là où l'Ancien Testament punit le meurtre de mort, Jésus dit que celui qui traite son frère d'imbécile mérite d'être jugé par le feu de l'enfer. Il dit que celui qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur. Jésus pousse donc encore plus loin les exigences morales de l'Ancien Testament.

Par contre, là où l'Ancien Testament instaurait des sanctions qui s'exécutaient ici bas sur cette terre, Jésus annonce la sanction ultime qui aura lieu à la fin des temps : la condamnation à l'enfer, une éternité loin de Dieu.

Cela veut dire que tout le mal qui s'est fait sur cette terre sera puni. Le mépris, la haine, l'exploitation auront leur juste récompense. Dieu n'est pas indifférent à la souffrance des innocents, il y aura un jour des grands règlements de compte. On est choqué par l'idée que Dieu est en colère. Mais en fait, si on lui demande de ne pas l'être, on lui demande d'être indifférent au mal. Le jour du jugement verra toutes les injustices de ce monde seront manifestées pour ce qu'elles sont. Et Dieu réglera aussi ses comptes avec ceux qui l'auront méprisé. Mais avec les critères de Jésus, on ne peut pas juste dire que c'est pour les autres, que c'est pour Hitler, les marchands d'armes et les pédophiles. Avec les critères de Jésus, nous sommes tous coupables et nous méritons tous l'enfer. Je suis coupable et je mérite l'enfer. Dans cette perspective, toute la violence de Dieu manifestée sur terre dans l'histoire est un avertissement. La violence de Dieu manifeste sa colère contre le mal pratiqué par l'humanité. Il l'a rendue visible et manifeste pour que nous soyons au courant de ce que nous risquons.

Jésus met fin aux sanctions temporelles motivées religieusement, pour parler de la sanction dans l'éternité à venir. Le bon côté, c'est que si les chrétiens prennent vraiment exemple sur lui, ils ne vont pas essayer d'appliquer une sanction divine ici-bas. Mais si la seule chose que cela implique, c'est de retrouver une sanction pire pour l'éternité, on n'est pas très avancés.

10. Évangile selon Luc, 12.20.

11. Évangile selon Matthieu, 5.48.

3.3 Solution

Mais Jésus n'est pas seulement venu parler de la colère et de l'amour de Dieu. Dieu ne peut pas renier sa haine du mal sans devenir lui-même mauvais, mais Dieu ne prend pas plaisir à voir ses créatures mourir et se détruire. Jésus est aussi venu pour changer le destin de l'humanité. D'une part, les enseignement de Jésus sont accompagné d'un appel à la repentance ; à changer d'attitude et de comportement. Il n'annonce pas le jugement pour le plaisir de faire peur, mais pour qu'on y échappe. Pourtant, nous n'arrivons pas à devenir bons aux yeux de Dieu, même en nous y efforçant. Il faut donc faire quelque chose pour notre culpabilité et pour la colère de Dieu.

En Jésus, Dieu est devenu un homme, mais un homme parfait, sans mal, sans culpabilité. Lorsque Jésus, ce Dieu-homme, meurt sur la croix, il ne meurt pas à cause de sa propre culpabilité. Il meurt en prenant sur lui les fautes et la culpabilité de l'humanité. Bien sûr, ce sont des êtres humains qui clouent Jésus sur la croix ; en ce sens, Dieu accepte d'être victime de la violence des hommes. Mais plus profondément, dans la mort de Jésus se concentre toute la culpabilité humaine et la colère de Dieu. Dieu prend sur lui-même la colère méritée par nos fautes. Dans la mort de Jésus se manifeste à la fois toute la colère de Dieu contre le mal, et à la fois tout son amour, en ce qu'il se donne lui-même pour nous sauver.

Je ne vous cache pas que là, nous sommes au cœur du message chrétien. Dieu prend sur lui-même les fautes de l'humanité pour permettre une réconciliation, une relation renouvelée entre Dieu et les êtres humains. Cependant, ceci n'a pas un effet automatique. On ne peut pas être réconciliés avec Dieu sans le vouloir. Et le but de Dieu n'est pas que le mal se perpétue sur terre sous sa protection. Pour profiter de la mort de Jésus pour l'humanité, il faut :

- Vouloir être réconcilié avec Dieu
- Reconnaître qu'on est coupable et qu'on a besoin d'être pardonnés
- Accepter que Dieu ait fait le nécessaire en Jésus-Christ
- Vouloir changer, vouloir faire ce qui est bien aux yeux de Dieu

C'est une possibilité qui est ouverte à tous et à chacun. Accepter de changer d'orientation, accepter qu'on ne peut pas s'en sortir seul, accepter que Dieu a fait le nécessaire et le fera encore dans nos vies. Pour que cette conférence serve à quelque chose, il faut que cette question résonne en vous : vais-je accepter ce plan de sauvetage ?

Ce plan de salut éclaire aussi quelques éléments de ce que j'ai dit plus tôt. La violence manifestée par Dieu dans l'Ancien Testament servait entre autre à faire comprendre combien grave était la situation, combien Dieu est en colère contre notre rébellion et nos mauvaises actions. Si on prend l'image de dieu transmise par la Bible dans son ensemble, on n'a pas un Dieu bisounours, un Dieu gâteux, trop gentil pour avoir le moindre impact sur ce monde. On a un Dieu qui va faire justice pour tout le mal commis sur cette terre. Avec Jésus, une solution à cette situation est proposée. Maintenant, nous sommes dans le temps de la patience de Dieu. Dieu laisse son jugement en attente pour que le plus grand nombre puisse croire et accepter son offre de salut. Mais il ne faut pas s'y tromper : le jugement viendra en effet, et la patience de Dieu ne doit pas nous faire croire qu'il est devenu gâteux. Et on se rend compte de la grandeur de l'amour de Dieu en se rendant compte à quel point notre comportement lui est odieux, jusqu'où il est allé pour permettre une réconciliation. Malgré sa colère juste et légitime, Dieu est venu mourir pour sauver l'humanité. Ou avec les mots de l'apôtre Paul : «Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous : Christ est mort pour nous alors que nous étions encore

pécheurs» (Romains 5.8).

Arrivés là, peut-être que certains d'entre vous se disent que les chrétiens doivent vraiment être des malades pour croire à un Dieu pareil et à un plan de salut pareil. Si c'est le cas, je vous remercie tout de même d'être venus, et j'espère que vous comprendrez au moins pourquoi les chrétiens aujourd'hui ne sont pas censés être violents. Peut-être que cette conférence vous interpelle. Peut-être que vous n'avez pas beaucoup réfléchi à la question de Dieu jusque-là, ou que vous n'aviez pas une grande idée du message chrétien. Peut-être que vous vous rendez compte que c'est important, et qu'il faudrait savoir si c'est vrai ou non. Peut-être aussi que vous croyez déjà en Dieu, mais que cette conférence bouscule l'image que vous en avez. Dans tous ces cas, je vous encourage à poursuivre votre réflexion, à rechercher plus sur qui est Dieu et ce que dit la Bible. Les étudiants des GBU, qui organisent cette semaine de conférence, peuvent vous y aider et discuter avec vous. Vous pouvez indiquer sur les cartes de feedback que vous souhaitez être recontactés.

Peut-être aussi que ce que vous avez entendu tape dans le mille. Peut-être que vous savez que vous avez besoin d'être réconcilié avec Dieu. Peut-être que vous voulez changer de vie. Peut-être que vous êtes prêt à croire que Jésus est mort pour vos fautes, en portant la colère de Dieu. Si vous en êtes là, vous êtes sur le point de prendre la décision la plus importante de votre vie. Ne le faites pas à la légère. Mais vous pouvez décider maintenant d'être réconciliés avec Dieu par la mort de Jésus-Christ. Faites-le devant Dieu, et cela sera valide à ses yeux. Dans ce cas, je vous encourage aussi à demander qu'on vous recontacte, et à indiquer sur la carte que vous avez mis votre foi en Jésus. Les étudiants des GBU feront tout leur possible pour vous aider dans votre nouvelle vie.

Vous tous qui êtes ici, j'aimerais vous remercier d'être venus pour parler de ce thème difficile, et de m'avoir écouté. Maintenant, il reste un peu de temps pour poser des questions...